



Chine : dépendance extérieure accrue

Li Cui

**Le destin
économique
de la Chine
est de plus en
plus lié à celui
de l'économie
mondiale**

Photo ci-dessus : un port à
conteneurs à Shanghai.

LA FORTE expansion du commerce extérieur a contribué de façon cruciale à la performance économique remarquable de la Chine au cours des trois dernières décennies. Pourtant, il est convenu de penser que la croissance de ce pays résulte surtout de la demande intérieure. Selon cette opinion, la Chine se sert de sa main-d'œuvre abondante pour assembler des composants importés et fabriquer des produits de consommation et d'équipement destinés au marché extérieur, devenant ainsi la *chaîne de montage* pour la production mondiale.

Ce système de perfectionnement passif ne comporte qu'une faible valeur ajoutée pour l'économie intérieure, la teneur en importations des exportations de la Chine étant élevée. En conséquence, l'impact direct des fluctuations de la demande mondiale et du taux de change sur sa balance commerciale serait limité. En effet, toute variation

des exportations serait largement compensée par un ajustement des importations.

Ainsi donc, comment le commerce contribue-t-il à la croissance? Par le transfert de meilleures technologies. Cette caricature du système commercial de la Chine étaye bien des analyses formelles et débats de politique économique et elle est corroborée par des études empiriques. Ainsi, Shu et Yip (2006) considèrent que les fluctuations des prix relatifs n'ont que peu d'effet sur les exportations et la balance du commerce de la Chine — phénomène que l'on attribue à son rôle de centre de transformation.

Mais cette lecture de l'économie chinoise ne reflète pas les réalités actuelles. Elle décrit peut-être les premiers stades de la réforme, quand la Chine manquait de savoir-faire technologique et dépendait de produits intermédiaires et de biens d'équipement importés pour sa production et

ses exportations (Lemoine and Ünal-Kesenci, 2002). Cependant, une étude récente du FMI semble indiquer que cette idée aurait perdu de sa validité ces dernières années (Cui and Syed, 2007). Le contenu local des exportations de la Chine s'est accru et ses produits ont gagné en complexité, en partie grâce à des investissements substantiels et à des améliorations technologiques qui ont élargi sa base de production.

Les progrès de l'intégration verticale régionale (le degré de contrôle exercé par une entreprise sur ses fournisseurs en amont et ses acheteurs en aval) ont permis d'accroître la valeur ajoutée de la Chine dans la chaîne de production mondiale, en particulier dans des secteurs moins sophistiqués. Cette évolution, jointe à des modifications dans la structure de production qui pourraient permettre aux exportations de mieux répondre aux chocs extérieurs, implique que la balance commerciale et la croissance économique de la Chine sont plus sensibles à la demande extérieure et aux fluctuations des taux de change qu'il est généralement admis ou que l'on déduit des moyennes historiques. Cette tendance devrait se poursuivre avec l'évolution continue de la structure des échanges de la Chine.

Un examen plus précis de l'excédent commercial ...

Au cours des quatre dernières années, l'excédent commercial de la Chine a augmenté considérablement, atteignant environ 218 milliards de dollars, soit plus de 8 % du PIB en 2006, contre une moyenne d'environ 3 % du PIB entre 2000 et 2004. Cet excédent commercial a eu pour moteur l'augmentation substantielle des excédents dans le secteur manufacturier. Les machines, les appareils électroniques et les équipements de transport comptent notamment pour plus de la moitié de l'excédent commercial, alors qu'ils affichaient un déficit substantiel il y a seulement quelques années.

Le principal ressort de l'excédent commercial a été le net ralentissement des importations, dont l'écart par rapport à la croissance des exportations s'est largement creusé au début de 2005. Au cours de la plus grande partie de la décennie passée, en revanche, la croissance des importations suivait la même courbe ascendante que celle des exportations, ce qui correspond au rôle de la Chine en tant que centre de transformation. Ce sont les importations de biens intermédiaires (y compris les pièces détachées et composants ainsi que les produits semi-finis) qui ont ralenti le plus, représentant plus de la moitié du ralentissement des importations totales entre 2003 et 2005 et constituant le principal responsable de l'écart entre le taux de croissance des importations et celui des exportations. Cette évolution a eu un impact direct sur les échanges de la Chine avec le reste de l'Asie et pourrait modifier le rôle du pays dans la chaîne de production régionale. Bien que l'excédent commercial de la Chine avec les États-Unis et l'Union européenne soit en continuelle augmentation, le déficit de sa balance commerciale avec le reste de l'Asie, qui compensait traditionnellement l'excédent, a diminué au cours des deux dernières années. Cela a suscité les inquiétudes de certaines économies asiatiques, en particulier celles dont la croissance économique récente reposait en grande partie sur leurs exportations vers la Chine.

Le ralentissement des importations a eu lieu dans une période d'expansion des investissements, l'augmentation de la capacité de production de la Chine ayant facilité l'internalisation des biens intermédiaires (graphique 1). Pour certains secteurs comme l'acier et les composants chimiques, cette capacité s'est nettement accrue suite à

la vague d'investissements des années 2003 et 2004, en réponse à la hausse des prix de produits de base. Dans d'autres secteurs, comme l'électronique et les machines, l'investissement direct étranger (IDE) a aussi joué un rôle important, reflétant une évolution notable de réseaux mondiaux de production, à savoir la délocalisation accrue d'étapes de production vers la Chine. Ainsi, les flux d'IDE dans le secteur électronique à partir de la province chinoise de Taiwan sont à eux seuls passés de 538 millions de dollars en 1999 à 2,4 milliards en 2005. Eu égard à l'augmentation de la capacité nationale de production, les exportations de produits finis ont poursuivi leur forte progression dans de nombreux secteurs — surtout l'électroménager, les machines simples et, dans une moindre mesure, les produits de haute technologie tels que les appareils de précision — et ce, malgré le ralentissement des importations de composants intermédiaires utilisés dans leur production.

Cette évolution ne fait que souligner le changement du rôle de la Chine dans le commerce régional des produits de transformation. Il faut admettre que le classement du commerce des produits de transformation en tant que catégorie des échanges relève principalement de considérations fiscales définies par les douanes chinoises. Elle n'est pas limitée aux opérations d'assemblage à faible valeur ajoutée dont tous les composants proviennent de fournisseurs étrangers. Les entreprises ont le choix d'importer la totalité ou une partie des produits intermédiaires (par exemple, les matières premières, les pièces et composants, les accessoires et les matériaux d'emballage), d'acheter le reste à leurs fournisseurs chinois et de réexporter les produits finis en obtenant une détaxe sur les composants importés. La décision d'importer ou d'acheter sur place dépend de la disponibilité des produits sur les divers marchés et de leurs prix relatifs, comme c'est le cas pour toute importation ordinaire.

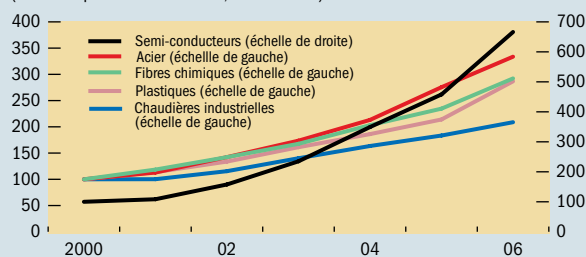
En développant sa base d'approvisionnement intérieure, la Chine abandonne peu à peu les processus simples d'assemblage pour passer à des activités qui facilitent le recours à des composants nationaux. La part des premiers a diminué considérablement, ne représentant plus que 10 % de la balance commerciale pour les produits de transformation en 2006, contre plus de 30 % à la fin des années 90. En revanche, les derniers ont gagné en importance. En outre, leur marge — définie comme la valeur ajoutée nationale pour chaque dollar exporté, ou la balance commerciale divisée par les exportations — a augmenté, passant de 10 % au milieu des années 90 à plus de 40 % l'année dernière, suivant

Graphique 1

Élargir les horizons

La Chine renforce sa capacité intérieure de production de biens intermédiaires.

(indice de production intérieure; 2000 = 100)

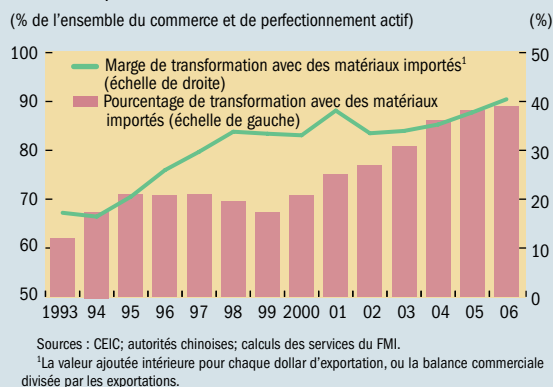


Sources : CEIC; autorités chinoises; estimations des services du FMI.

Graphique 2

Un contenu national plus élevé

La Chine utilise de plus en plus de matériaux locaux dans des opérations de transformation.



en cela l'augmentation du contenu national des exportations (graphique 2).

... et de la composition des échanges

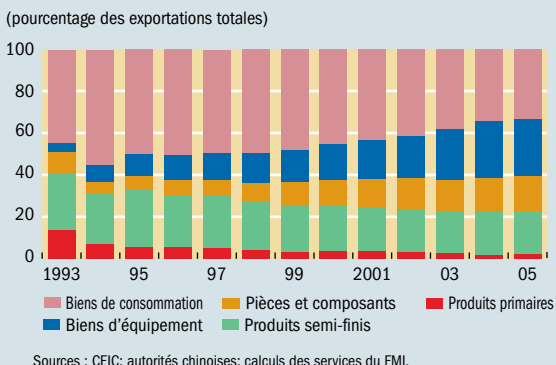
En outre, la composition des échanges a évolué grâce aux investissements nationaux dans les biens de production, aux IDE et aux innovations technologiques. Alors que les biens de consommation à coefficient élevé de main-d'œuvre (notamment l'habillement et les jouets) dominaient auparavant les exportations chinoises, leur part dans les exportations totales a baissé de plus de 20 points au cours de la dernière décennie. Les exportations de biens d'équipement, ainsi que de leurs pièces et composants, ont considérablement augmenté, comptant pour plus de 40 % des exportations totales, contre 10 % à 15 % lors de la précédente décennie (graphique 3). Cela reflète l'évolution de la structure de production et des échanges vers la haute technologie.

Plus généralement, les exportations, autant que les importations, de la Chine ont grandement gagné en complexité au cours de la dernière décennie (graphique 4). Un instrument utile pour mesurer le degré de complexité du commerce nous est donné par l'«indice Rodrik» : chaque produit est évalué grâce à la moyenne pondérée du PIB par habitant sur la base de la parité de pouvoir d'achat des pays qui l'exportent, les coefficients de pondération étant déterminés par les avantages comparatifs reconnus de chaque pays. Les indices de complexité pour la totalité des échanges commerciaux sont ensuite calculés sur la base d'une moyenne pondérée des indices de complexité entre les produits, les coefficients de pondération étant déterminés par la part des échanges commerciaux (voir Rodrik, 2006). Les biens importés par la Chine sont en règle générale plus élaborés que les biens exportés, et le fossé persistant entre la complexité des exportations et celle des importations semble indiquer que la Chine dépend toujours de ses importations dans certains secteurs (en particulier celui des technologies de pointe) pour sa production nationale.

Graphique 3

Évolution de la structure des exportations

La Chine accroît sensiblement ses exportations de biens d'équipement, de pièces et de composants.



Sensibilité de la balance commerciale

Quand on examine les conséquences de l'internalisation accrue des exportations et des progrès en matière de complexité des produits sur la sensibilité de la balance commerciale aux chocs extérieurs, deux questions se posent :

Les importations se sont-elles déconnectées des exportations?

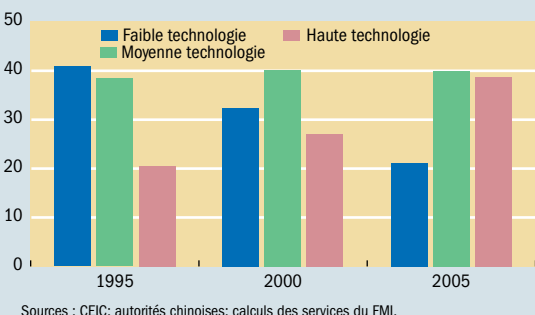
À savoir, l'accroissement de la capacité nationale de production a-t-il eu l'effet escompté de relâcher le lien traditionnellement étroit entre les importations de produits intermédiaires et les exportations de produits finis? On utilise des données désagrégées sur les échanges commerciaux pour mesurer ce lien sur un ensemble de sous-secteurs des industries électroniques, des machines et des équipements de transport. L'échantillonnage porte sur la moitié environ des importations de pièces et composants vers la Chine. Sur la base d'estimations de divers experts, on opère une régression des importations de pièces et composants pour chaque secteur dans les exportations de produits finis pour le même secteur, tout en contrôlant pour d'autres variables qui représentent la demande intérieure de ces produits finis, ainsi que le prix sur le marché mondial de cet intrant par rapport à son prix en Chine. On divise par ailleurs l'échantillon complet (1994–2005) en deux périodes, afin de déterminer si la force du lien entre importations et demande extérieure d'un côté, et la demande intérieure de la Chine, de l'autre, a changé.

Graphique 4

Perfectionnement technologique

Depuis une dizaine d'années, les exportations chinoises deviennent plus sophistiquées.

(proportion des exportations sophistiquées, en % des exportations totales)



Les résultats montrent que les importations de pièces et composants sont positivement corrélées aux exportations de produits finis sur la durée totale de la période d'échantillonnage, mais ce lien n'est statistiquement solide que pour la première moitié de la dernière décennie. Conformément à l'hypothèse selon laquelle les importations de pièces et composants se sont déconnectées des exportations de produits finis au cours des dernières années, on ne trouve pas de lien statistique significatif dans la deuxième moitié de la décennie. Au cours de cette période, les intrants importés sont de plus en plus liés à la demande intérieure, tendant à indiquer qu'on utilise de plus en plus les importations de pièces et composants de la Chine pour satisfaire les besoins internes de la production (qui augmentent en même temps que l'accroissement de la capacité nationale de production).

En conséquence, l'opinion classique selon laquelle la Chine joue un rôle primordial sur la scène mondiale des échanges internationaux en tant que centre d'assemblage a perdu de sa pertinence. Les chocs exogènes pourraient avoir des effets plus significatifs encore sur la balance commerciale et l'économie nationale de la Chine, car le déclin des exportations n'est pas nécessairement contrebalancé par une baisse conséquente des importations. Dans le même temps, les importations de la Chine sont tirées par la croissance économique du pays, plutôt qu'utilisées directement comme intrants des produits à l'exportation.

La complexité a-t-elle un effet sur la sensibilité des échanges commerciaux? Comment les caractéristiques des produits — en particulier, leur complexité accrue — ont-elles influencé la réaction des flux d'échanges commerciaux aux chocs globaux? On utilise ici encore des données désagrégées pour capter les différences potentielles de produits entre secteurs, en partant du principe que la spécialisation des échanges commerciaux internationaux est plus poussée au niveau des pays qu'à celui des secteurs (Feenstra and Rose, 2000; Schott, 2004). Le cadre statistique utilisé pour vérifier l'hypothèse est un prolongement du modèle classique des échanges commerciaux qui lie les exportations et importations à la demande extérieure et intérieure et au taux de change effectif réel (voir «À quoi sert le taux de change réel?», p. 46), tout en laissant l'élasticité des échanges varier en fonction de la complexité des produits.

Les résultats montrent que, du point de vue des exportations, plus un produit est sophistiqué, plus ses exportations ont tendance à augmenter face à une augmentation donnée de la demande extérieure, et plus elles ont tendance à baisser en réaction à une appréciation donnée du taux de change effectif réel. Du point de vue des importations, plus un produit est élaboré, plus ses importations ont tendance à augmenter face à une hausse de la demande intérieure, même si cette augmentation est généralement moindre en réaction à une appréciation donnée du taux de change effectif réel. Ainsi donc, l'augmentation du niveau de complexité sert aussi à montrer que les exportations et la balance commerciale de la Chine sont aujourd'hui plus sensibles aux fluctuations de la demande et des prix.

Changement de rôle?

La part des exportations nettes dans la croissance de la Chine a considérablement augmenté ces dernières années, comme le montre la place de plus en plus importante des excédents commerciaux dans le PIB. L'analyse ci-dessus semble indiquer que cette augmentation est en grande partie due aux changements structurels de l'économie

chinoise, en particulier l'accroissement du contenu local de ses exportations. En outre, les deux tendances essentielles décrites plus haut impliquent que la Chine est en fait plus vulnérable qu'on ne le croit aux chocs externes, par exemple une appréciation du taux de change effectif réel ou un ralentissement de la demande extérieure. Il s'avère donc essentiel pour la Chine d'accélérer le processus de rééquilibrage de sa croissance, en mettant moins l'accent sur les exportations nettes, qui peuvent être volatiles, pour s'engager dans une voie plus durable en s'appuyant sur la demande intérieure.

Les changements structurels de la Chine ont également des effets sur les échanges commerciaux en Asie et l'évolution des réseaux de production régionaux. Ces dernières années, la Chine a supplanté les États-Unis et occupe, pour un nombre accru de pays asiatiques, le premier rang des marchés d'exportations. Elle a en outre joué un rôle charnière en encourageant les échanges intrarégionaux et l'IDE, en particulier sous la forme de biens intermédiaires transitant par des sociétés multinationales dans le cadre des chaînes de production transfrontalières. Durant la dernière décennie, les biens intermédiaires ont d'ailleurs représenté les trois-cinquièmes environ de l'augmentation des échanges commerciaux en Asie. Toutefois les importations de ces biens en provenance de la région pourraient diminuer en raison des efforts que fait la Chine pour accroître sa capacité de spécialisation sur un nombre accru de maillons de la chaîne de production.

Ces tendances pourraient à elles seules entraîner une réduction des liens commerciaux intrarégionaux. Cependant, l'expansion potentielle du marché intérieur de la Chine offre des possibilités aux économies régionales, l'une d'elles étant de produire les biens à haute technologie que la Chine a peu de chance d'avoir la capacité de produire, dans l'avenir immédiat. Cette évolution montre combien il est nécessaire que les économies régionales progressent sur le plan des innovations technologiques et montent dans la chaîne de la qualité. Dans le même temps, les pays à faible revenu d'Asie du Sud-Est pourraient, dans la mesure où l'avantage comparatif de la Chine évolue et où le coût de sa main-d'œuvre augmente en conséquence, occuper sa place à l'échelon inférieur de ces chaînes. ■

Li Cui est économiste principale au Département Asie et Pacifique du FMI.

Bibliographie :

- Cui, Li, and Murtaza Syed, 2007, "The Shifting Structure of China's External Trade and Its Implications," à paraître, *IMF Working Paper* (Washington: International Monetary Fund).
- Feenstra, Robert, and Andrew Rose, 2000, "Putting Things in Order: Trade Dynamics and Product Cycles," *Review of Economics and Statistics*, Vol. 82 (August), p. 369–82.
- Lemoine, Françoise, and Deniz Ünal-Kesenci, 2002, "China in the International Segmentation of Production Process," *CEPII Working Paper No. 2002-02* (Paris: Centre d'études prospectives et d'informations internationales).
- Rodrik, Dani, 2006, "What's So Special about China's Exports?" *NBER Working Paper No. 11947* (Cambridge, Massachusetts: National Bureau of Economic Research).
- Schott, Peter, 2004, "Across-Product Versus Within-Product Specialization in International Trade," *Quarterly Journal of Economics*, Vol. 119, p. 646–77.
- Shu, Chang, and Raymond Yip, 2006, "Impact of Exchange Rate Movement on the Mainland Economy," *China Economic Issues No. 3* (Hong Kong Monetary Authority).